

l'expression de ces personnages méritent plus qu'une mention d'estime.

Philippe d'Alençon (1357), personnage d'une grande intelligence, descendait des Valois. Evêque de Beauvais tout jeune, puis archevêque de Rouen, il se vit dépouillé de ses bénéfices, pour avoir refusé de l'avancement à un prêtre indigne, protégé du roi Jean II le Bon. Il quitta alors la France et se rendit à Rome (1), où Urbain VI le nomma cardinal-prêtre de Sainte-Marie du Trastevere. Mais il déploya, à l'endroit des habitants d'Udine qui s'étaient insurgés contre son élection au patriarcat d'Aquilée, une rigueur telle qu'il se vit dépouillé par le pape de toutes ses dignités. Il devint alors l'adepte de l'antipape Clément VII. Plus tard, ayant reconnu ses erreurs, le successeur d'Urbain VI, Boniface IX, lui rendit ses dignités et le créa cardinal-évêque d'Ostie. Il mourut à Rome l'année 1397, en odeur de sainteté.

Paolo Romano aurait encore sculpté, d'après Vasari, un groupe équestre, un guerrier à cheval, revêtu d'une armure. Il était placé à Saint-Pierre et attirait l'admiration générale. Il serait aussi, si l'on en croit l'épithaphe placée sur sa tombe, l'auteur d'un *Cupidon* dont on a malheureusement perdu la trace.

Cet artiste mourut vers la fin du xv^e siècle. Peu avant sa mort, il s'était retiré du monde pour vivre dans la solitude et la paix.

Son élève, Gian Cristoforo Romano (2), florissait vers 1470. On attribue à ce sculpteur plusieurs bustes et plu-

(1) Cardella, *op. cit.*, donne une autre version concernant le départ de France de Philippe d'Alençon.

(2) Vasari, t. V, p. 133, note 5.